

POUR UNE APPROCHE EUROPÉENNE DE L'ANALYSE DES SYSTÈMES D'EXPLOITATION AGRICOLE ET AGRAIRES

À propos du Symposium "Recherches-systèmes" en agriculture et développement rural¹

JACQUES BROSSIER

Cette grande réunion internationale rassemblera plus de six cents praticiens de la recherche et du développement du monde entier. Les enjeux de ce symposium sont essentiels pour les communautés scientifiques française et européenne travaillant sur ces questions et avec cette démarche.

Résumé en anglais p. 276

La genèse de ce symposium est utile à présenter pour comprendre certains de ces enjeux.

Depuis 1980, un groupe d'Universités nord-américaines a organisé un symposium annuel sur les travaux relevant de ce qui est appelé *Farming Systems Research and Extension* (FSR/E). Il s'agit de recherches systémiques sur l'activité agricole faites principalement au

niveau de l'exploitation agricole (*farming systems* au sens de système de production agricole), travaux de recherche appliqués étroitement associés à la vulgarisation (*extension*). Ces travaux ont été entrepris dans les pays en développement et sous l'impulsion principale des grands centres internationaux de recherche agricole (CIMMYT, *Centro Internacional e Mejoramiento del Maíz y Trigo* - IRRI, *International Rice Research Institute* - CIAT, *Centro Internacional de Agricultura Tropical* - CIP, *Centro Internacional de la Papa* - IITA, *International Institute for Tropical Agriculture*, etc.). Réalisées principalement par des agronomes et des agro-économistes essentiellement dans les régions où les contraintes naturelles et socio-économiques sont fortes, ces recherches visent à améliorer le modèle de génération-diffusion du progrès technique en agriculture depuis les stations expérimentales jusqu'aux agriculteurs grâce à un transmetteur qui seraient les services de vulgarisation. L'objectif était de rendre le développement plus efficace.

Aux États-Unis, ces symposia ont rassemblé plus de deux cents participants, dont la majorité vient des pays du Sud, avec un fort pourcentage d'Américains travaillant dans les PVD. Un nombre assez faible de chercheurs venaient d'Europe, dont, depuis 1986, quelques Français (deux à quatre Français environ par symposium). Jusqu'en 1986/87, ce mouvement de recherche a bénéficié d'un important soutien financier de l'USAID (Agence américaine d'Aide au Développement International), des fondations américaines et du CGIAR (groupe consultatif d'appui des centres de recherches internatio-

naux, soutenu par la Banque Mondiale). Un réseau soutenu par l'USAID (*the Farming Systems Support Project*), basé à l'Université de Floride, était chargé de la diffusion des recherches et des informations sur les projets en cours.

RÉSUMÉ : Pour une approche européenne de l'analyse des systèmes d'exploitation agricole

Du 21 au 25 novembre 1994 à Montpellier, une grande réunion internationale réunira plus de 600 praticiens de la recherche et du développement du monde entier sur le thème : « Recherches-Système en Agriculture et le Développement Rural ». Les enjeux de ce symposium sont essentiels pour les communautés scientifiques française et européenne : montrer que les concepts et méthodes permettant d'appréhender d'une manière globale les systèmes complexes qui caractérisent l'activité agricole sont très pertinents pour l'agriculture des pays développés. La genèse de cette initiative permet de comprendre ces enjeux. Jusqu'à récemment, le mouvement, internationalement connu sous le vocable *Farming Systems Research and Extension*, était très marqué par les recherches dans et pour les pays en développement conduites par les universités américaines. Il est en crise, alors que les recherches « systèmes » sur l'agriculture durable aux États-Unis sont actuellement très vivantes. En octobre 1993, une première rencontre à Edimbourg a permis de réunir plus d'une soixantaine de chercheurs européens travaillant avec cette problématique.

271

1. Montpellier, du 21 au 25 novembre 1994.

Même si des progrès notables sont faits dans le sens d'une plus grande harmonisation des concepts utilisés au sein des FSR/E, les avancées méthodologiques et conceptuelles datent du début des années quatre-vingt, et à partir du milieu de ces années des critiques apparaissent sur la faiblesse des bases théoriques et conceptuelles d'une démarche jugée par ailleurs trop monolithique². Le constat d'un certain "essoufflement scientifique" du mouvement FSR/E a été fait ces dernières années, les causes ont été analysées par plusieurs des participants des derniers symposia : essai de définition d'un modèle unique de recherche *farming systems* avec une méthodologie type, manque de préoccupations épistémologiques, insuffisante prise en compte des acteurs sociaux autres que les exploitants agricoles, préoccupation quasi-exclusive de l'agriculture des pays du sud, participation écrasante des universités nord-américaines et des équipes qui leur sont associées dans les PVD et donc difficulté pour les francophones et même les européens de s'y faire entendre. Une association est créée en 1987, l'ASFRE, chargée d'organiser les symposia mondiaux, avec l'aide d'une université d'accueil : d'abord l'université d'Arkansas, puis celle de Michigan State University.

En 1992, suite à une suggestion de D. Pillot (GRET) et de J. Farrington (ODI, Agrinet), il est proposé que le prochain symposium soit différent et organisé en Europe. Il y a en effet plusieurs équipes européennes de recherche qui engagent des travaux systémiques sur l'agriculture dans la situation des pays développés. Ces équipes ont jusqu'à maintenant une visibilité faible, elles sont moins organisées et fonctionnent peu en réseaux. Des travaux de plus en plus nombreux à partir de la reconnaissance de la complexité des problèmes de développement et de protection de l'environnement liés à l'agriculture, utilisent les concepts de la modélisation systémique, de la recherche-action et de la démarche pluridisciplinaire. On peut aussi souligner que les données de la nouvelle Politique Agricole Commune favorisent également cette orientation en incitant les européens à rompre avec un modèle d'intensification (artificialisation des processus à base de

capital, marginalisation de l'exploitation, utilisation intensive des ressources naturelles pouvant aller jusqu'à leur dégradation) qui lui-même divergeait de plus en plus avec les modèles dont les pays en développement ont besoin.

Dans cette dynamique, les équipes françaises sont loin d'être les seules, même si l'INRA et le CIRAD sont les seules institutions qui ont des départements explicitement créés pour traiter de ces questions avec cette méthodologie. Ces équipes et chercheurs se rencontrent aussi de plus en plus aux États-Unis (Brossier, 1993) et en Europe (Irlande, Grande-Bretagne, pays scandinaves, Bénélux, Allemagne). Elles ne sont pas toujours liées au courant FSR/E, elles sont peu fédérées puisque les financements sont beaucoup plus diffus que ceux pour les PVD, mais des réseaux se développent. Nous pouvons l'illustrer à partir de ce qui se passe aux États-Unis et en Europe.

À PROPOS DES RECHERCHES "SYSTÈMES" RÉCENTES SUR L'AGRICULTURE DURABLE AUX ÉTATS-UNIS

La recherche "système" pluridisciplinaire (Brossier, 1993 ; Sauget, 1994), sur les systèmes complexes agricoles appliquée au cas de l'agriculture américaine est relativement récente, on peut se demander pourquoi. Plusieurs raisons peuvent être mises en avant. Parmi les plus importantes, il y a la course à l'excellence disciplinaire et une certaine conception de la qualité d'un travail scientifique, favorisant la spécialisation disciplinaire et la priorité donnée aux informations quantitatives. Ceci entraîne un éloignement de la science agricole vis-à-vis des problèmes concrets des agriculteurs et de l'agriculture. C'est visible dans le cas de l'économie rurale.

Les problèmes de société liés à la pollution d'origine agricole, remettant en cause certains modes de fonctionnement de l'agriculture, ont favorisé le développement de recherches pluridisciplinaires avec la participation active des agriculteurs. (Sauget 1993). Aujourd'hui aux États-Unis, plusieurs concepts sont utilisés pour définir ces nou-

velles méthodes d'agriculture : *sustainable agriculture, low input agriculture (LIA), low input sustainable agriculture (LISA), low external input sustainable agriculture (LEISA), alternative agriculture, regenerative agriculture, organic agriculture, profitable agriculture and clean environment (PACE), Best Management Practices (BMP), agroecology...* Ces concepts sont encore souvent source d'ambiguïtés, de confusion et d'incompréhension, avec quelquefois des implications politiques et idéologiques difficiles à clarifier, même s'il y a une abondante littérature sur le sujet. Plusieurs caractéristiques communes peuvent être observées.

■ Le niveau local est de plus en plus demandeur, et donc moteur, vis-à-vis de la recherche en apportant les financements nécessaires aux recherches qui l'intéressent. N'oublions pas que la démocratie américaine est d'abord une démocratie locale et que les gens sont infiniment plus sensibles à ce qui se passe près de chez eux qu'à Washington ou même dans la capitale de leur État. Les problèmes posés sont très concrets et ressortent clairement de la recherche systémique : pollution agricole d'une rivière, d'un bassin versant, érosion inquiétante des sols, conflits d'usage d'un plan d'eau, d'une rivière (agriculteurs, loisirs, eau potable,...), désertification rurale, qualité des produits agricoles, maintien de la fertilité des sols...

Il est intéressant de noter que ces problèmes se multiplient aujourd'hui après des décennies d'une exploitation "minière" des ressources naturelles. L'idée de l'abondance est profondément ancrée chez les américains ; traditionnellement, les ressources étaient si abondantes qu'il y avait pas à s'en préoccuper, les limites étant très éloignées. Évidemment la situation a changé, mais il y a souvent un décalage de mentalité entre les agriculteurs, élevés dans cette croyance d'abondance, et d'autres catégories sociales qui voient les conséquences négatives des pratiques liées à cette attitude. Ce décalage est accentué par le fait que l'agriculteur s'est trouvé de moins en moins dans la possibilité de choisir personnellement les techniques à employer : les industries d'amont et d'aval avec l'appui des plus importantes universités agronomiques

américaines lui indiquant ce qui fallait faire. Cela entraîne une simplification des systèmes de production qui est perçue comme dangereuse, surtout dans le Middle West (maïs, soja).

Avec l'efficacité américaine bien connue, ces problèmes sont identifiés et pris à bras le corps. Ainsi, de nombreuses équipes reconnaissant la complexité des problèmes liés à l'activité agricole se lancent dans des études pluridisciplinaires, découvrent le danger de démarches scientifiques exclusivement analytiques, s'ouvrent aux démarches systémiques et constructivistes, mais cela de façon très pragmatique, avec peu de théorisation.

■ Il se crée dans les universités des *centers*. Ces nouvelles institutions transversales par rapport aux disciplines sont très légères et flexibles. Elles sont quelquefois imposées de l'extérieur à l'université. Ainsi le *Leopold Center of Iowa State University* a été créé par la volonté de législateurs de l'État de l'Iowa, plus ou moins contre le désir des responsables de l'université. L'objectif de ces centres est de donner à l'université une souplesse administrative et logistique pour résoudre des problèmes concrets que la rigidité de l'institution universitaire et le cloisonnement disciplinaire ne permettent pas de résoudre facilement.

■ Constitution d'équipes pluridisciplinaires pour étudier et tenter de résoudre le(s) problème(s) posé(s). Ce sont des équipes *ad hoc* qui *a priori* ne sont pas pérennes. Elles sont très centrées sur les aspects techniques, avec des modèles techniques souvent très élaborés.

■ Il y a actuellement un véritable bourgeonnement et un réel dynamisme autour de ces nouvelles problématiques de recherche provoquées par les questions de société présentées ci-dessus. Ce bourgeonnement n'est pas organisé sur le plan national, il y a malgré tout des tendances que l'on retrouve et qui se structurent sur certaines questions :

– complexité des objets et des questions : érosion, pollution, production durable et reproductible (*sustainability*) ;

– *participatory approach*, qui a quelques points communs avec notre démarche de recherche-

action (recherche clinique) associant les acteurs impliqués dans la recherche. On associe souvent la démarche systémique à celle de la participation des acteurs ou de recherche-action qui pose le statut scientifique particulier des sciences sociales. Ces questions épistémologiques sont rarement expressément posées dans les milieux que j'ai rencontrés, mais on ressent leur importance.

■ Ces équipes ont très peu de liens avec l'*Association Farming Systems and Extension (AFSRE)* qui a été créée il y a quelques années (avec un financement de l'*US AID*) et regroupant des équipes travaillant essentiellement dans les PVD avec la démarche dite des *Farming Systems* (universités de Floride, de MSU, d'Arkansas...). Cette association, qui est bien connue en France, est en bout de course. Par ailleurs, ayant fait peu d'efforts pour développer des recherches similaires dans les pays développés, les chercheurs membres de cette association n'intéressent pas ou peu les équipes rencontrées travaillant sur des situations américaines avec une problématique pourtant proche. D'une façon générale, les diverses équipes pluridisciplinaires rencontrées, travaillant sur l'agriculture durable et avec la démarche participative, sont, comme en Europe, peu reliées entre elles.

UNE TENTATIVE EUROPÉENNE POUR ORGANISER UNE CONFRONTATION ENTRE LES ÉQUIPES SYSTÈMES TRAVAILLANT SUR L'AGRICULTURE EUROPÉENNE : LA RÉUNION D'ÉDIMBOURG

Une récente rencontre à Édimbourg (octobre 1993) a permis un premier repérage des équipes européennes. La convention d'Édimbourg (*First European Convention on Farming Systems Research/Extension*) a réuni une soixantaine de chercheurs travaillant avec la problématique systémique, venant de dix-neuf pays européens. La Convention, même si elle n'a pas rassemblé tous les chercheurs européens de ce courant, a montré sa vivacité et sa pertinence pour l'étude des problèmes des agricultures européennes.

2. On a souvent insisté en France sur les différences voire l'opposition entre les démarches systèmes anglo-saxonnes et celles francophones. S'il est vrai que les démarches initiées par les centres de recherche français ont dès le début pris en compte les rapports sociaux et la dimension spatiale des systèmes de production et des systèmes agraires, moins utilisées dans certaines recherches d'universités américaines plus préoccupées par une diffusion plus efficace du progrès technique, elles n'en ont pas l'exclusivité. En fait il n'y a pas plus un courant anglo-saxon unique qu'il y a une seule école française, les différences à l'intérieur étant souvent aussi grandes qu'à l'extérieur. Dans un article (Brossier, 1987), j'ai montré quels étaient les principaux débats sur ces démarches en France et dans les milieux anglo-saxons. Ce qui me paraît plus important aujourd'hui c'est que le courant de recherche travaillant sur les agricultures des pays développés n'a pas eu la tribune qu'il devrait avoir, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis.

PROGRAMME DES COMMUNICATIONS

Les communications sont réparties dans les quatorze sessions des sept ateliers regroupés comme suit :

1 - Méthodes et échelles d'intervention : quel renouvellement méthodologique pour les recherches-système ?

Unité de production et systèmes techniques

L'unité de production, telle qu'elle fonctionne, est l'objet de nouvelles formes de modélisation. Quelle est leur pertinence ? Quelle est la cible effective de l'aide à la décision ? L'étude de l'innovation dans les systèmes techniques s'effectue selon différentes approches, éventuellement combinées (expérimentation parcellaire, suivis en ferme etc.). Comment peut-on les valider ?

De l'unité de production au système agraire

Les pratiques des agriculteurs – en y incluant le groupe familial et ses activités de consommation – sont l'objet d'un intérêt croissant. Les méthodes se renouvellent-elles ? Où en est-on pour le diagnostic des dynamiques de changement ? Quels sont les pas de temps et quels sont les territoires ? Comment identifie-t-on des groupes pertinents pour des actions de développement ?

Actions de recherche-développement et institutions

Les actions de recherche-développement ont des supports divers et évolutifs. Quels sont les enjeux et quelles leçons peut-on en tirer ? À quelles approches peut-on recourir ? En particulier, la participation des agriculteurs et l'implication des institutions, dès le niveau local, modifient-elles la mission et la conduite des recherches sur le développement local ?

2 - RESSOURCES NATURELLES ET ENVIRONNEMENT : COMMENT ADAPTER LES RÉPONSES DES RECHERCHES-SYSTÈME

AUX NOUVELLES EXIGENCES EN MATIÈRE DE GESTION DES RESSOURCES NATURELLES ET DE PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT ?

Caractérisation et modélisation technique et environnementale des agro-écosystèmes

Dans cette session, les études sur la place des ressources naturelles et de l'environnement dans les agro-systèmes se situent essentiellement sur un plan technique, les points de vue des agriculteurs et leur participation directe ne sont pas explicitement pris en compte.

La place de l'agriculteur dans les agro-écosystèmes

La session présentera les recherches situant l'agriculteur dans ses relations avec l'environnement et sa contribution à la modélisation des agrosystèmes. Les modélisations sont alors centrées sur les agriculteurs : diagnostic, cartographie, analyse réalisés avec la participation active des agriculteurs ou présentant leur interprétation des modèles.

Vers une gestion collective des agro-écosystèmes

Les recherches présentées s'appuient essentiellement sur la participation (modalités ?) de différents acteurs (lesquels ?) à cette gestion.

3 - AGRICULTURES INTENSIVES : COMMENT LES RECHERCHES-SYSTÈME PEUVENT-ELLES RENFORCER LEUR COMPÉTITIVITÉ ?

Les systèmes de production des agricultures intensives sont souvent perçues comme moins complexes que d'autres. Il ne s'agit que d'une apparence. Ces systèmes bénéficient largement des approches de la recherche-système si elles sont conduites selon des modalités adaptées à la nature des informations auxquelles on peut avoir accès.

4 - SAVOIRS PAYSANS ET INNOVATIONS : COMMENT LES RECHERCHES-SYSTÈME SUR L'INNOVATION INTÈGRENT-ELLES LES SAVOIRS PAYSANS ?

Formes de connaissance des pratiques et savoirs

Cet atelier regroupera les communications les plus théoriques. Il s'agit notamment de celles qui analysent les savoirs et les pratiques et qui en tirent les hypothèses scientifiques concernant les formes et les contenus que prennent pratiques et savoirs.

Savoirs des agriculteurs et savoirs des chercheurs

L'objet de cet atelier est de se confronter, à partir de cas concrets, à la connaissance que les agriculteurs ont du fonctionnement de leur système, avec le savoir des chercheurs. Cette confrontation se fait notamment à partir des innovations réalisées par les agriculteurs et des opérations de Recherche-Développement que mettent en place les chercheurs.

Analyse d'opérations de recherche-développement

On a regroupé dans ce troisième atelier la restitution du fonctionnement et des résultats d'un certain nombre d'opérations de recherche-développement. Ces opérations sont évaluées par les auteurs. La confrontation de ces évaluations permet d'analyser le type d'innovation qui peut être introduit dans le milieu agricole avec les méthodes de la recherche-développement.

5 - ORGANISATIONS RURALES ET INNOVATIONS : COMMENT LES RECHERCHES-SYSTÈME APPRÉHENDENT-ELLES LES RAPPORTS ENTRE MODES D'ORGANISATION LOCAUX ET DYNAMIQUES D'INNOVATION ?

Quelles configurations institutionnelles pour la prise en compte des organisations de producteurs ?

Le désengagement de l'État devrait permettre aux organisations paysannes de jouer un rôle plus important. Ceci est-il effectif ? Quels sont les nouveaux arrangements institutionnels qui se dessinent ? Quels sont les rôles et la place effectifs des organisations paysannes par rapport à l'État, aux institutions de recherche et de vulgarisation, aux acteurs privés et aux ONG ? Ces changements institutionnels favorisent-ils l'innovation ?

La participation des groupes et organisations de producteurs aux processus d'innovation

Il existe différentes méthodes permettant la participation des groupes et des organisations paysannes aux processus d'innovation. Quelles sont les plus efficaces ? Quels sont les facteurs favorables ou défavorables à cette participation ?

6 - FORMATION : COMMENT INCLURE LES DÉMARCHES SYSTÉMIQUES DANS LA FORMATION DES CHERCHEURS ET AGENTS DE DÉVELOPPEMENT ?

7 - POLITIQUES AGRICOLES : COMMENT LES RECHERCHES-SYSTÈME PEUVENT-ELLES CONTRIBUER À L'ÉVALUATION ET À LA FORMULATION DES POLITIQUES AGRICOLES ?

Fréquemment utilisées pour évaluer l'impact local des politiques économiques, les recherches-système sont aussi susceptibles de suggérer des orientations de politiques mieux adaptées aux réalités. Cependant, les articulations entre les résultats de ces recherches habituellement attachés à un espace particulier et la formulation des politiques soumises à des déterminismes globaux reste souvent insuffisante. À quelles conditions peut-on assurer une relation efficace entre les recherches-système et la politique économique ?

La représentation française fut importante : l'ancienneté, l'originalité et la qualité de la production du SAD ont été reconnues. Les interventions des représentants français ont porté sur les cinq thèmes suivants :

- une expérience française de création d'une structure de recherche sur les systèmes agraires et le développement, contribution aux démarches FSR/E face au contexte européen (Bonnamaire) ;

- la contribution de la recherche-action à l'organisation de systèmes agraires, premiers enseignements en cours en France (Vallerand), avec la présentation d'une expérience concrète : qualité de l'eau et changement des systèmes de production (Brossier/Chia) ;

- savoir pratique sur les systèmes techniques et aide à la décision (Papy) ;

- problèmes environnementaux : des questions environnementales à l'organisation spatiale des activités par une communauté locale (Benoît).

Ces contributions ainsi que celles des collègues des autres pays paraîtront dans les actes de cette convention (DENT Ed. : *Rural and Farming Systems Analysis : European Perspectives*) publiés par CAB International et disponibles pour le symposium de Montpellier.

Deux types de problèmes, sous-jacents depuis quelques temps et liés entre eux, ont émergé lors de cette convention, ils se précisent lors de la préparation du symposium de Montpellier : d'une part nos rapports avec l'AFSRE, d'autre part le besoin ou non de créer une association européenne de *Farming Systems*. Je présenterai principalement la position de l'INRA, position partagée par la majorité des participants européens.

Sur le premier point, les européens présents à Édimbourg se sentent assez peu liés à l'association internationale (ASFR/E) qu'ils jugent trop américaine et marquée PVD. Récemment, le Comité Scientifique du Symposium a considéré que le Symposium de Montpellier n'était pas d'abord le 13^e de l'AFSRE, même s'il est organisé avec le parrainage de cette association. Cela peut paraître

une querelle futile, en fait les enjeux sont importants car c'est du renouveau des recherches systèmes dont il s'agit. Les européens ne rejettent par une filiation avec l'AFSRE ; ils veulent aussi faire reconnaître d'autres racines : théorie de la rationalité limitée de Simon, constructivisme de Morin et Le Moigne, épistémologie génétique de Piaget, etc. Le débat est en fait assez tendu, l'AFSR/E acceptant difficilement d'être remise en cause, d'être insuffisamment reconnue, et s'estimant court-circuitée.

Sur le second point, la création d'une association européenne, le débat s'est engagé sur les avantages et inconvénients respectifs de groupements des chercheurs "systémiques" au sein d'associations disciplinaires existantes (la FEZ des zootechniciens, l'AEAA des économistes, l'ESA des agronomes, etc.) ou d'une association européenne les regroupant. La question n'a pas été tranchée à Édimbourg, le sera-t-elle à Montpellier ? Quelques mesures minimales ont été prises (création d'un comité de liaison avec des représentants de plusieurs pays européens, organisation de plusieurs manifestations européennes dont en 1995 en Andalousie). Deux difficultés demeurent qu'il faudra bien résoudre :

- faire en sorte que les chercheurs "systémiques", quelles que soient leur discipline d'origine, puissent débattre entre eux. C'est l'objet de la grande réunion de Montpellier ;

- faire également en sorte que le débat soit maintenu entre ces chercheurs et les chercheurs disciplinaires. En effet, des avancées récentes dans les champs disciplinaires, tels que l'économie, la sociologie, l'agronomie et la zootechnie illustrent l'importance de la complexité des objets scientifiques et des questions de développement que posent les agriculteurs et les autres acteurs du monde rural. Les récents congrès européens et internationaux (congrès international des herbages, congrès européen de zootechnie, d'agronomie, d'économie, etc.) réunissant les scientifiques de ces disciplines font une place croissante aux concepts systémiques. Il serait contre-productif de se couper de ces disciplines.

S'ils n'ont pas voulu créer une association à Édimbourg, les participants ont mani-

festé un net désir que les chercheurs européens travaillant sur l'agriculture européenne continuent à se rencontrer et à développer des collaborations communes. De nombreuses instances et occasions existent par ailleurs pour échanger les expériences dans les PVD, en tant que telles, même si des comparaisons méthodologiques entre les recherches en Europe et dans les PVD sont indispensables.

LE SYMPOSIUM DE MONTPELLIER

La France organise donc au nom de l'Europe, bien qu'il n'y ait pas d'association formelle, le "Symposium International : Recherches-Système en Agriculture et Développement Rural". Le président du Symposium est Guy Paillot, président de l'INRA et du CIRAD, le président du Comité scientifique est Michel Sebillotte (INRA), le président du Comité d'Organisation est Jacques Faye (CIRAD). Le Comité scientifique comprend essentiellement des chercheurs et enseignants-chercheurs de l'INRA, du CIRAD, de l'ORSTOM, du GRET, de l'INAPG, de l'ENESAD, de l'ENSSAA de Montpellier, de l'ITCF, et deux collègues étrangers (Janice Jiggins, présidente de l'ASFRE et J. Farrington, ODI, Agrinet). Plus de cinq cent cinquante intentions de communications, venant de plus de soixante-dix pays, ont été proposées. Les communications ne font pas l'objet d'une présentation orale individuelle : pour chaque atelier, un rapporteur préparera et présentera une synthèse des principaux résultats obtenus, problèmes et questions soulevés. Les ateliers seront organisés de façon à privilégier les échanges et les débats. À la lecture des titres des ateliers, plusieurs innovations apparaissent par rapport aux symposia AFSR/E : la place donnée aux agricultures dites intensives, à la formation des chercheurs et des développeurs, aux politiques agricoles.

Références

- Brossier J. (1987). *Système et système de production, Note sur ces concepts*, Cah. Sci. Hum. 23 (3-4), 377-390.
- Brossier J. (1993). *Recherche système made in USA*, *Courrier de l'Environnement de l'INRA*, N° 19, 53-62.
- Brossier J. (1993). *À propos de la recherche agronomique aux États-Unis pour une agriculture respectueuse de l'environnement et rentable*, *Rapport de mission* p. 120. Document de travail, INRA Dijon.
- Saujet N. (1993). *Une approche américaine de l'agro-écologie*, *Nature-Sciences-Sociétés*, (1) 4, 353-360.

ABSTRACT : Developing a European Approach to Systems-Oriented Research in Agriculture and Rural Development

An important international meeting to be held in Montpellier from 21st to 25th November 1994 will bring together more than 600 people worldwide working in research and development, around the theme. "Systems-Oriented Research in Agriculture and Rural Development". The challenge addressed by this symposium is essential for the scientific community in France and Europe as a whole i.e. demonstrate that the concepts and methods, which allow the complex systems characteristic of farming activity to be addressed holistically, are extremely relevant for use in agriculture in developed countries. Explaining the origin of this initiative will enable the aspects of this challenge to be grasped. Until recent years, the movement known in international circles as Farming Systems Research and Extension, was greatly influenced by research carried out in and for developing countries by American universities. This movement is currently encountering problems, whilst systems-oriented research on sustainable agriculture in the USA is very dynamic. A first meeting in Edinburgh in October 1993 brought more than sixty Europeans researchers together who are currently working in this field of study.